

La Tapisserie de la reine Mathilde

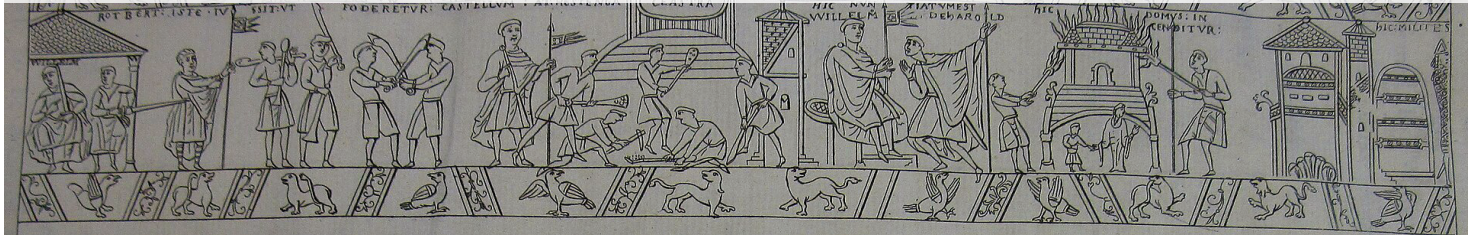
Conquête maritime française de l'Angleterre

La *Tapisserie de Bayeux*, chef-d'œuvre brodé du XI^e siècle, profite de la fermeture de son musée pour être exposée au **British Museum** du 10 septembre 2026 au 11 juillet 2027. Ce prêt, très controversé de part et d'autre de la Manche, du fait même de la fragilité de l'œuvre, offre aussi l'occasion de revenir sur un morceau de l'histoire commune de nos deux pays. Cet objet liturgique qui se présente sous la forme d'un long registre narratif, se lit de gauche à droite à la manière d'une bande dessinée. Elle dépeint l'invasion de l'Angleterre par le duc **Guillaume le Bâtard** est l'un des textiles médiévaux les plus célèbres et les mieux conservés au monde : la *Telle du Conquest* (*Toile de la Conquête*) qui déploie ses neuf lés de lins sur 68,58 m de long et présente au public 58 scènes différentes, quelque 626 personnages, 500 animaux (dont plus de 200 chevaux), 37 bâtiments et 41 navires. D'un point de vue technique, la *Tapisserie de Bayeux* est une broderie monumentale en fils de laine sur une toile de lin. Sa fabrication combine plusieurs points, en particulier le point de tige pour les contours et le point de couchure (le fameux *point de Bayeux*) pour remplir les surfaces colorées. Seules dix couleurs ont été utilisées pour la réaliser, obtenues à partir de trois teintures végétales (garance, gaude et indigotine). C'est un objet d'une très grande fragilité, sensible à la lumière, l'humidité, la poussière, les insectes et les moisissures, qui impose des conditions de conservations très strictes. Lors de la campagne d'étude de 1982-1983, on s'est aperçu que la *Tapisserie* avait été rapiécée 518 fois lors de son existence.

L'hypothèse la plus largement retenue est que cette œuvre provient d'une commande d'**Odon de Conteville**, évêque de Bayeux et demi-frère du duc **Guillaume de Normandie**, probablement pour orner la cathédrale de Bayeux lors de sa dédicace le 14 juillet 1077, mais surtout pour justifier la légitimité du nouveau roi des Anglais. Point de reine **Mathilde** ni de dames de compagnie pour broder cette pièce monumentale à qui la tradition populaire attribue ce travail digne de **Pénélope**. La commande de cette broderie aurait été passée auprès d'un atelier de broderie anglais. **Odon**, bien qu'évêque de Bayeux, avait aussi reçu de **Guillaume le Conquérant**, le titre de Comte de Kent. Il est vraisemblable que la pièce ait été fabriquée sur ses terres anglaises dans son nouveau domaine.

Cette *bande dessinée* médiévale nous raconte la conquête de l'Angleterre en 1066, des événements qui précèdent l'expédition normande jusqu'à la bataille d'Hastings. Mais elle ne compte pas uniquement une victoire militaire, elle met également en scène le châtimement du parjure après le serment rompu qu'**Harold Godwinson** avait fait à **Édouard le Confesseur** de reconnaître le duc de Normandie comme héritier du

Scènes 44 à 47 : L'évêque **Odon**, **Guillaume**, **Robert** – Celui-ci ordonna de creuser [pour édifier] une fortification à Hastings – Ici on apporte des nouvelles d'**Harold** à **Guillaume** – Ici une maison est brûlée (dessin de **Dom Bernard de Montfaucon** in Les Monumens de la monarchie française qui comprend l'histoire de France, 1729.)



royaume d'Angleterre (1064, début de l'histoire contée sur la tapisserie).

Guillaume estimait que ses droits sur la couronne anglaise étaient pleinement justifiés. En effet, **Édouard le Confesseur** était le fils du roi anglo-saxon **Æthelred II le Malavisé** et d'**Emma de Normandie**, grand-tante du Conquérant. Ce dernier est donc le petit-cousin d'**Édouard**, qui a passé de nombreuses années en exil dans le duché. C'est à cette occasion que ce dernier aurait pu promettre sa couronne à son parent. À sa mort, il fait prêter serment en ce sens à **Harold Godwinson**, le plus riche et le plus puissant membre de la noblesse anglaise, en plus d'être le beau-frère du roi défunt (ce dernier avait épousé **Eadgyth de Wessex**, sœur d'**Harold**). Mais **Harold II**, en ceignant la couronne, se parjure (crime impardonnable pour l'époque). **Guillaume** prépare alors une expédition militaire avec l'appui du Pape et d'une flotte importante et aidée, bien malgré lui, par l'invasion ratée du roi norvégien **Harald Hardrada** dans le nord de l'Angleterre, vaincu par **Harold** à Stamford Bridge le 25 septembre.

Guillaume réunit ses barons en mars et leur annonce sa volonté de revendiquer le trône anglais. Il doit non seulement rassembler une armée suffisante (entre 14 000 et 150 000 hommes, normands, bretons et picards, selon les chroniques médiévales⁽¹⁾), mais aussi construire une flotte suffisante (776 navires fournis par 14 barons normands selon les chroniqueurs) pour pouvoir débarquer. Les forces sont réunies dès le mois d'août, mais le duc attend la fin de l'été pour prendre la mer. Il arrive alors à Pevensey (Sussex) le 28 septembre et prend comme point d'ancrage Hastings, où il construit un château en bois et d'où il lance les attaques sur la région. **Harold**, après sa victoire contre les Norvégiens, doit prendre la direction du Sud et faire les 320 km à marche forcée pour rejoindre Londres, puis Hastings le 13 octobre 1066 avec, d'après les chroniques normandes qui exagèrent les chiffres, de 400 000 à 1,2 million d'hommes⁽²⁾. La bataille commence le matin suivant, **Harold**, selon la légende normande rapportée dans la dernière scène de la tapisserie, est tué d'une flèche qu'il aurait reçue dans l'œil. Avec la mort de leur chef, c'est la débâcle pour les troupes anglaises. Les Normands prennent alors le

chemin de la capitale pour faire couronner leur duc le 25 décembre. Les ultimes résistances des derniers comtes (*earls*) sont matées en 1075. L'histoire des deux pays est alors liée jusqu'en 1204, date de la conquête française en Normandie. Le nouveau pouvoir normand confisque les terres, implante une nouvelle aristocratie, multiplie les châteaux forts et introduit la langue et la culture normandes dans les élites, transformant durablement la société, la noblesse, l'Église et même la langue anglaise⁽³⁾.

Dix ans plus tard, la tapisserie traverse la Manche pour décorer la cathédrale de Bayeux. Le 14 juillet 1077, elle y est exposée pour la première fois en présence du duc-roi, de son épouse, **Mathilde de Flandres**, et de **Stigand**, archevêque de Cantorbéry. Elle ne quittera plus la France. En 1100, il en est fait mention dans un poème de l'abbé **Baudri de Bourgueil** à destination d'**Adèle d'Angleterre**, fille de **Guillaume**. Elle figure ensuite, en 1476, dans l'inventaire du trésor de la cathédrale. À cette époque, elle était déployée tout autour de la nef lors de la fête des reliques, puis roulée et conservée dans un coffre le reste du temps. En 1562, lors du sac de la cathédrale par les huguenots, elle est mise en sûreté. Elle disparaît de la mémoire collective tout en restant conservée dans le trésor du lieu. Elle n'est redécouverte que 160 ans plus tard quand, à la mort de **Jean Foucault**, ancien intendant de Normandie, on en découvre mention dans sa succession. **Antoine Lancelot**, de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres, et **Dom Bernard de Montfaucon**, moine bénédictin, l'exhument en octobre 1728. Une première publication d'un dessin de l'entière de la *Tapisserie*, qui est alors attribué à **Mathilde**, est publiée. En 1752, un historien franco-anglais, spécialiste de l'histoire normande, **Andrew Coltee Ducarel**⁽⁴⁾, demande à voir « l'ouvrage qui relate la conquête de l'Angleterre ». Les prêtres de la cathédrale ne savent pas de quoi il parle, mais comprennent qu'il s'agit de cet objet, qu'ils exposaient annuellement et dont la signification avait été perdue. Pendant la Révolution française, au moment du départ du contingent de Bayeux, on s'aperçoit qu'un des chariots n'a pas de bâche. Un des soldats propose alors de la découper pour couvrir les chariots militaires, avant qu'elle ne soit sauvée par l'avocat **Lambert Léonard Le Forestier**, capitaine de la garde nationale, pour en empêcher l'outrage irréparable.

En 1803, **Napoléon Bonaparte**, qui songe à envahir la Grande-Bretagne, la fait exposer au Louvre. En 1804, elle retourne à Bayeux où elle sera entreposée. Roulée, elle sera accessible à l'hôtel de ville, sur demande. En 1816, la **Société des antiquaires de Londres** charge **Charles Stothard** de réaliser un fac-similé de la tapisserie⁽⁵⁾, ce qu'il effectuera en deux ans et trois séjours, non sans, sacrilège, en avoir emporté un morceau avec lui⁽⁶⁾. En 1842, elle est accessible en permanence dans une salle de la bibliothèque où elle est suspendue dans une vitrine. En 1885, **Elizabeth Wardle**, épouse d'un riche marchand, finance une réplique (aujourd'hui à Reading en Angleterre)⁽⁷⁾. Elle rejoint l'Hôtel du Doyen en 1913. En 1941, elle suscite l'intérêt de savants allemands de l'**Ahnenerbe**⁽⁸⁾, **Herbert Jankuhn** et **Karl Schladow**. Ce dernier en dérobera d'ailleurs (aussi) un morceau⁽⁹⁾. Elle sera entreposée

au château de Sourches du 20 août 1941 jusqu'au 26 juin 1944, date où elle rejoint les cimaises du Louvre. Le 2 mars 1945, elle repart définitivement à Bayeux. Depuis 1983, l'ancien Grand Séminaire, aujourd'hui **Centre Guillaume-le-Conquérant**, l'accueille dans un espace taillé sur mesure.

La *Tapisserie* bénéficie de conditions de conservations très strictes, avec une température maintenue entre 18 et 20 °C et une humidité autour de 50 %, sous faible lumière, derrière une vitrine protectrice, éléments essentiels pour ralentir l'altération des fibres de lin et de laine. Elle est, dans son ensemble, et au vu de son âge avancé, dans un état de conservation remarquable, mais reste très fragile.

Le musée actuel a fermé au public le 1^{er} septembre 2025 pour deux ans de travaux. Un nouveau musée ouvrira ses portes en 2027, dans un ensemble de 11 000 m² combinant le Grand Séminaire rénové et une extension contemporaine, pour un coût estimé à 38 millions d'euros. Le prêt au **British Museum** de la *Tapisserie* est ainsi directement lié à cette rénovation. La *Tapisserie*, de toute évidence, devait être retirée de sa vitrine, puis conditionnée et déplacée vers des espaces de stockage pour la durée du chantier. C'est, pour le Royaume-Uni, une première et un enjeu considérable pour l'histoire du pays. En près d'un millénaire, l'œuvre n'avait pas franchi de nouveau la mer. Certains conservateurs et défenseurs du patrimoine restent quand même très circonspects quant aux dommages, qui pourraient être irréversibles. Le transfert à Londres entre le 9 et le 10 juillet 2026 a été fait de façon très discrète.

L'accord entre le **British Museum** et la France se joue aussi sur des contreparties au prêt de la *Tapisserie*. Des trésors du musée britannique représentant les quatre nations du Royaume-Uni, dont le trésor de **Sutton Hoo** et les pièces d'échecs de **Lewis**, voyageront ainsi vers des musées normands. L'échange reste le signe d'une *entente cordiale* entre nos deux pays depuis près d'un millénaire.

David LE DÜ

- (1) Entre 7 000 et 10 000 hommes selon les historiens modernes, dont 1 000 à 3 000 cavaliers.
- (2) Entre 7 000 et 8 000 hommes pour les estimations récentes.
- (3) Environ 60 % du vocabulaire anglais provient du français, du normand ou du latin.
- (4) Annexe 1 de l'ouvrage *Antiquités anglo-normandes* sur [urls.fr/XhzVFY](https://www.oxfordjournals.org/doi/10.1093/acprof:oso/9780199570611.003.0001)
- (5) Consultable sur [urls.fr/mBBtFb](https://www.britishmuseum.org/visit/visit-the-museum/visit-the-museum)
- (6) Restitué en 1872.
- (7) Musée de Reading : [urls.fr/Pgk-vb](https://www.reading.ac.uk/museum)
- (8) Institut de recherches nazi tourné vers des missions allant des sciences humaines au paranormal.
- (9) Rendu en janvier 2026.

Pour aller plus loin...

Explorer la tapisserie en ligne : [urls.fr/DnYJqG](https://www.britishmuseum.org/visit/visit-the-museum/visit-the-museum)

 *Pérégrinations de la tapisserie de Bayeux* : [urls.fr/-48o3u](https://www.britishmuseum.org/visit/visit-the-museum/visit-the-museum)

La tapisserie de la reine Mathilde dite La tapisserie de Bayeux (1919) : [urls.fr/c8Jjol](https://www.britishmuseum.org/visit/visit-the-museum/visit-the-museum)



Scène 38 : Ici le duc **Guillaume** traversa la mer sur un grand navire... et vint à Pevensey)
Photos : Wikimedia Commons